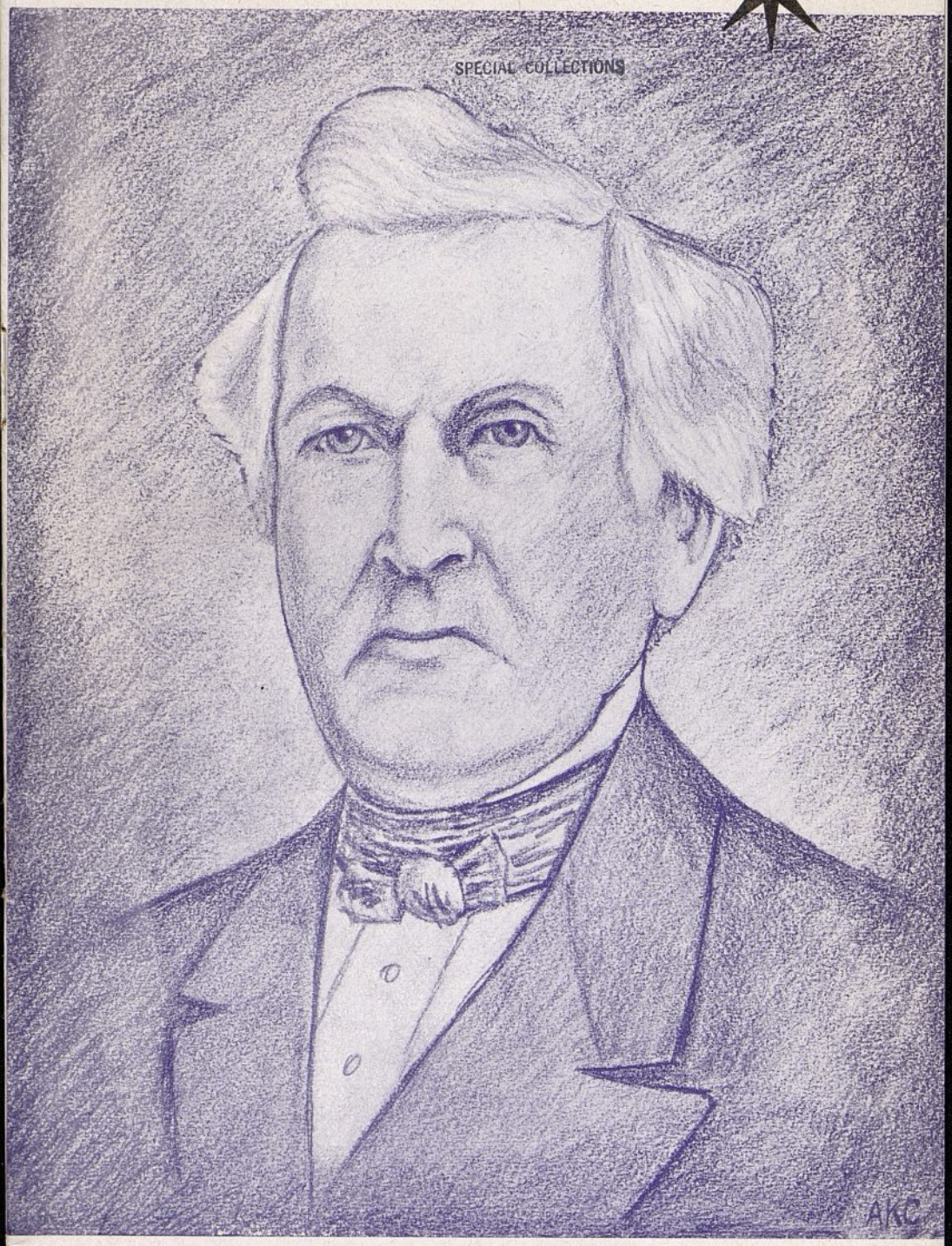
L'ÉTOILE

SPECIAL COLLECTIONS



DAVID WHITMER

Novembre 1951

ORLÉANS

La période des vacances d'été n'a pas été inactive à Orléans. La saison a commencé par une soirée-concert. On a entendu frères **Martin** et **Bird,** qui ont montré de nouveau leur talent exceptionnel ; puis le quatuor professionnel « Les Compagnons de la Marjolaine ». Il y a eu un auditoire de plus de 80 membres et amis.

On a aussi organisé pendant l'été plusieurs pique-niques. Les membres et leurs amis ont appris à connaître les joies toutes nouvelles pour eux du jeu américain du « base-ball ». Excursions le long des rives pittoresques du Loiret à Olivet, et de la Loire à Saint-Nicolas. On a coupé les promenades de divers jeux.

Le 26 septembre, les divertissements ont eu lieu à l'intérieur. On a joué sous la direction de l'ancien **Jolley,** une comédie en un acte : « L'anglais tel qu'on le parle. » Les 60 membres et amis présents furent unanimement d'avis que la production a eu une qualité exceptionnelle.

LYON

Le 6 octobre, les missionnaires du district de Lyon ont donné à Lyon une conférence publique. Il y eu des solos de chant par sœur **Janson** et frère **Williams,** et un solo de piano par frère **Bitton.** Le chœur des missionnaires du district a exécuté des ensembles, en particulier « Were You There ? ». En fin de séance, frère **Walton** a prononcé une allocution sur les dispensations de l'Evangile et le président Charles **Bonny,** du district suisse, a parlé de la restauration du christianisme et des contributions du prophète Joseph Smith.

Le lendemain a été consacré à une conférence du district de Lyon. Le président Woolf, indisposé, n'a pas pu être présent, mais les membres du bureau de la Mission et le président **Simond** sont venus. Ce dernier a présidé les deux séances. Les membres de Valence, Saint-Etienne, Grenoble et Lyon ont été très touchés de l'esprit de fraternité qui a régné durant les séances et se sont séparés à regret.

BRUXELLES

Le 18 octobre a été un jour de grande activité au 14, rue Fraikin, à Bruxelles, où on réalisa un projet présenté par la prêtrise, de faire de cette journée un jour de grand nettoyage. Tandis que l'un des membres blanchissait à la chaux le mur du fond de la salle, d'autres membres brossaient et ciraient le parquet, travaillaient à un nouveau tableau des réunions dans la rue, et réparaient la table de ping-pong. L'ouvrage fait par tant de mains se fit vite. Le lendemain, la salle toute propre et reluisante était devenue un lieu plus approprié aux prières adressées au Seigneur.

NICE

Le 18 septembre. — A la salle Carlonia, devant une assistance nombreuse

(Lisez EN PASSANT, page 23)

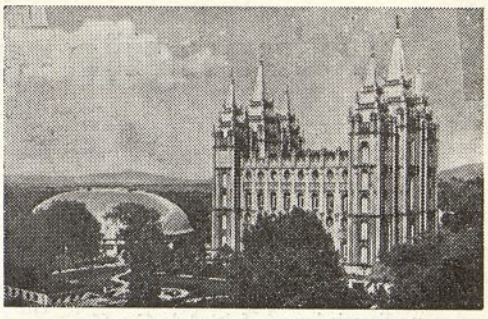
L'Etoile

✻

Novembre 1951 - N° 11

✻

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Directeurs
Golden L. Woolf
A. Kent Christenson

✻

Sommaire

Pages

En passant ..... 2e couverture
L'Evangile en Italie 2
Albert L. Zobell.
Ce n'est pas où on sert, mais comment 5
J. Reuben Clark.
Les amis de Joseph Smith 6
R. Davis Bitton.
Les bonnes œuvres sont-elles nécessaires au salut ? 10
A. Kent Christenson.
Comment trouver le bonheur 11
David O. McKay.
Comment le petit Gérard fut fait chevalier 12
Nous ne sommes pas seuls 14
Richard L. Evans.
Les témoins du Livre de Mormon 15
Richard Wilkins.
Le cœur de l'enseignement 18
Lorenzo B. Summerhays.
Réfléchissez avant de cancanner 19
William Dorris Griffin.
La contrainte, force de Satan 20
Elie Liardet.
Nos sœurs Julian 22
John R. Morrey.
L'Eglise en marche 23
L'ETOILE et VOUS ..... 4e couverture

Cliché de couverture

■ Nous connaissons David Whitmer surtout comme un des trois témoins du Livre de Mormon. (Voir l'article, p. 15). C'est la première fois que son portrait est représenté dans *L'ETOILE*.

Artiste de couverture : A. Kent Christenson.

■ Les jeunes trouveront à la page 12 un article présenté expressément pour eux : "Comment le petit Gérard fut fait chevalier".

■ **Numéro de décembre**

Nous recommandons à nos lecteurs le numéro de Noël, qui sera exceptionnel.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,00	United States et Canada	$ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon,** 80, rue Paul-Bert, Lyon (France), ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

L'Evangile en Italie

ALBERT L. ZOBELL, fils

Les Saints n'eurent pas plus tôt commencé à construire leurs demeures dans la vallée du lac Salé, qu'ils pensèrent à envoyer des missions chez tous les peuples de la terre, en nombre plus considérable qu'on ne l'avait jamais fait. A la Conférence générale d'octobre 1849, des missionnaires furent désignés pour l'Angleterre (mission qui avait été organisée du vivant du prophète Joseph Smith, et là la moisson d'âmes fut abondante), pour les îles de la Société (mission établie sous la direction du Prophète, comme première mission de l'Eglise en langue étrangère), et pour des pays comme la France, le Danemark, la Suède et l'Italie. Le groupe des missionnaires pour l'Europe partit le 19 octobre 1849 — ce fut le premier groupe de missionnaires vraiment organisé, qui ait quitté la colonie-mère des montagnes Rocheuses.

L'ancien Lorenzo Snow, du Conseil des Douze, et l'ancien Joseph Toronto, né en Italie, avaient accepté de se rendre dans « la Terre du Soleil ». Par Liverpool en Angleterre, ils gagnèrent Gênes, en Italie. Inutile de présenter l'ancien Snow, qui devint plus tard le cinquième président de l'Eglise. C'est d'après les notes rédigées par lui que l'on connaît la plupart de ses activités en Italie. Son compagnon, l'ancien Toronto, de petite taille, mais plein de débordante énergie, a peu écrit.

En Angleterre, Thomas B.H. Stenhouse se joignit aux deux missionnaires, et le groupe de trois arriva à Gênes à la fin de juin 1850. L'ancien Snow manda dans une lettre au président Franklin D. Richards, de la Mission britannique :

Devant moi, j'ai la vue de la partie la plus belle et la plus intéressante du port de Gênes, sur la Méditerranée, avec des multitudes de barques de pêche, de frégates de guerre, de vaisseaux à vapeur, de navires de toutes sortes et de toutes les nations. A ma droite sont les environs de cette fameuse cité ; à ma gauche, ses palais, ses cathédrales, ses églises, ses boulevards surélevés. Les monuments anciens forment un ensemble imposant et magnifique. A peu de distance de la ville, j'ai la vue merveilleuse des montagnes pittoresques de l'Italie, et, là-haut au-dessus de moi, le ciel bleu, d'une pureté impressionnante. Mes yeux se remplissent de larmes tandis que j'essaie de vous donner une idée de ce tableau enchanteur. Il me rappelle le paysage splendide et sacré du Far West — de la vallée du Grand Lac Salé, où notre bien-aimé prophète Brigham Young verse les flots de la révélation à un peuple formé de représentants de toutes les nations. C'est là qu'il y a neuf mois, tristes et silencieux, nous avons pressé la main de nos épouses et de nos enfants en larmes.

L'ancien Snow envoya les anciens Toronto et Stenhouse dans la vallée des Vaudois, haut dans les montagnes du Piémont où la population avait toujours défendu le principe de la liberté religieuse, au prix de leur sang, et qui avait récemment, en février 1848, obtenu du roi de Sardaigne le droit de pratiquer leur religion, de jouir des droits civils et politiques, et de pouvoir fréquenter les écoles et les universités.

L'ancien Snow, resté à Gênes, se rendit compte que la force de la religion existante rendrait difficile l'introduction de l'Evangile restauré.

Ayant reçu un rapport des anciens Toronto et Stenhouse sur les conditions qu'ils avaient trouvées dans leur région, il écrivit au président Richards :

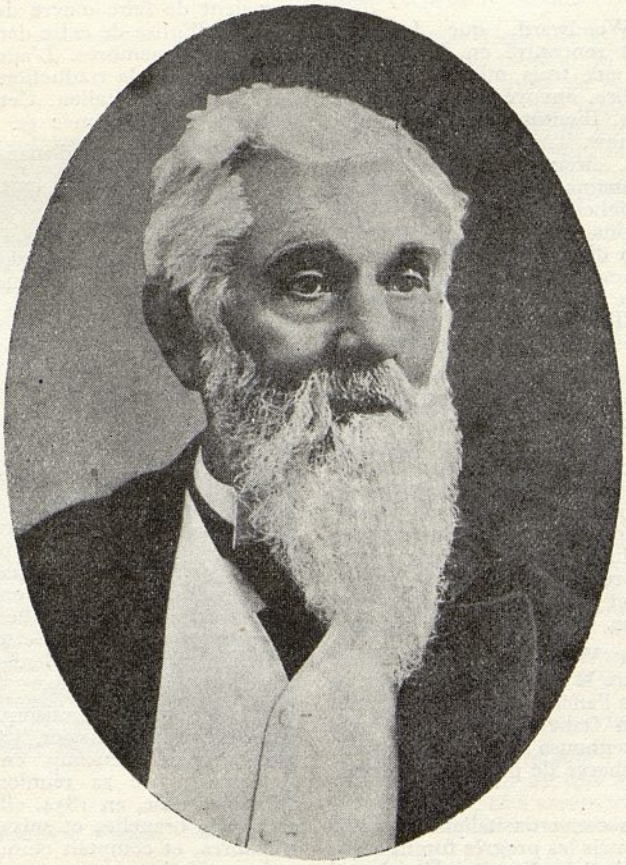
J'ai éprouvé l'intense désir de connaître l'état de la province où j'avais envoyé les anciens Toronto et Stenhouse, ayant l'impression que ce serait le lieu où réussirait

la mission. Aujourd'hui, le cœur plein de gratitude, je constate que les vallées du Piémont nous offrent un champ d'activité qui nous est fermé partout ailleurs en Italie. J'ai la conviction que le Seigneur a donné au peuple vaudois un refuge dans les Alpes. La voix de l'Esprit me souffle que c'est là que je pourrai commencer à exercer une influence, que repousse le reste de cette nation aveuglée.

L'ancien Snow se joignit donc à ses deux amis missionnaires dans le Piémont. Ils s'employèrent activement tous trois à apprendre la langue du peuple parmi lequel ils allaient exercer leur activité. Ils se rendirent compte que c'était l'habitude de ces protestants de tenir des réunions religieuses dans des maisons privées. Ils s'y firent admettre et purent exposer leurs principes religieux aux auditeurs. Certains s'intéressèrent à leur doctrine, d'autres les menacèrent de faire intervenir la police.

En septembre, le jeune enfant de leur hôte, Joseph Grey, âgé de trois

Lorenzo Snow.



ans, était à l'article de la mort. Son père le considérait comme perdu. Confiants en leur pouvoir, les trois missionnaires se mirent à jeûner et allèrent prier dans la montagne voisine. Ils adressèrent au Seigneur une ardente supplique en faveur du petit malade, prêts eux-mêmes à tous les sacrifices, s'ils pouvaient par là réussir à donner un commencement favorable à leur mission. Revenant chez Grey, ils prièrent de nouveau au pied du lit du petit malade — qui guérit. En réponse aux tremblantes paroles de reconnaissance des parents, l'ancien Snow répondit simplement en italien : « C'est le Dieu du Ciel qui a accompli cela ».

Jabez Woodward, que Lorenzo Snow avait rencontré en Angleterre, se joignit aux trois missionnaires le 18 septembre, envoyé par la Mission britannique. Bientôt après, les quatre anciens, Snow, Toronto, Stenhouse et Woodward, firent l'ascension d'une haute montagne, qu'ils appelèrent le « mont Brigham », et là, ces quatre saints, originaires d'Amérique, d'Italie, d'Ecosse et d'Angleterre, fondèrent la première branche de l'Eglise en Italie. C'était onze mois après que les anciens Snow et Toronto avaient fait leurs adieux à leur famille à Salt Lake City.

L'ancien Snow baptisa le premier Italien converti, Jean-Antoine Box, le dimanche 27 octobre 1850, à La Tour, dans la vallée de Luzerne, qui fait partie du Piémont italien. Cet homme s'était initié à l'Evangile restauré au cours d'une discussion de trois heures pendant laquelle les ministres les plus qualifiés de la région avaient essayé de l'emporter sur les missionnaires sur le sujet de christianisme le plus authentique.

L'ancien Woodward fut ordonné grand-prêtre le 24 novembre 1850, et chargé par l'ancien Snow de présider l'Eglise en Italie. En même temps, l'ancien Stenhouse fut ordonné grand-prêtre et chargé de prêcher l'Evangile en Suisse.

D'autres convertis italiens se firent baptiser ; mais les progrès furent lents. Le 9 mai 1851, l'ancien Woodward écrivit à l'ancien Snow, qui était alors en Angleterre :

> Cher Président Snow, Je suis toujours vivant et capable de faire l'ascension des montagnes, si je ne peux pas les déplacer. J'ai fait un baptême depuis ma dernière lettre. Cela élève le nombre des membres à vingt et un, sans compter les missionnaires Toronto, Stenhouse et moi-même.

Le *Millennial Star* (organe de la Mission britannique) du 15 août 1851 annonça que « la mission en Italie continue à faire des progrès », que l'ancien Toronto était récemment revenu en Sicile, que certains membres italiens avaient été ordonnés et entreprenaient de faire œuvre de missionnaires. L'Eglise de cette date comprenait trente membres. L'ancien Snow avait entrepris la traduction du Livre de Mormon en italien. Cette version italienne fut imprimée en 1852.

L'ancien Woodward manda au président Samuel W. Richards, le 12 janvier 1853 :

> Les saints italiens augmentent en nombre, en connaissance et en bénédictions, quoique accablés d'oppression. On leur refuse du travail, on exclut leurs enfants des écoles, etc.

A la fin de l'année 1853 l'ancien Jabez Woodward revint à Salt Lake City hautement félicité pour son activité de missionnaire. Ce retour de l'ancien Woodward marqua la fin de la Mission italienne à titre d'organisation séparée. De 1854 à 1861, elle fut rattachée à la Mission suisse. L'ancien Woodward retourna en Europe parmi ses saints bien-aimés, comme président de la Mission suisse-italienne en 1857. Il joignit à cette dignité celle de président de la Mission allemande en 1861. Cette Mission italienne, suisse et allemande fonctionna de 1861 à 1868.

C'est surtout en raison de l'émigration que la Mission italienne ne grandit pas beaucoup en nombre. A l'époque de sa réunion avec la Mission suisse, en 1854, elle comprenait trois branches et soixante-quatre membres, et comptait cinquante émigrés en Utah. ◆

Ce n'est pas où on sert, mais COMMENT

J. Reuben Clark, fils.

Deuxième conseiller de la Première Présidence

Allocution prononcée à l'assemblée solennelle, qui s'est tenue au Tabernacle de Salt Lake City, le lundi matin 9 avril 1951, par le président J. Reuben Clark, fils.

Mes frères et mes sœurs, je veux d'abord renouveler mon témoignage que ceci est l'œuvre du Seigneur, que Joseph Smith est un prophète, que ceux qui lui ont succédé ont été des prophètes, et que celui auquel nous avons donné nos voix est le neuvième en succession régulière, comme prophète, voyant et révélateur, pour cette Eglise et pour le monde.

Je sais que Jésus est le Christ, le Rédempteur du monde. Je sais qu'il est les premiers fruits de la résurrection, et que par lui nous sommes rachetés de la Chute, et ainsi rendus capables de surmonter les conséquences de la Chute et de retourner en présence de notre Père Céleste.

Je remercie le président McKay des paroles aimables qu'il m'a adressées. Je vous remercie pour vos votes favorables. Je prie Dieu avec ferveur de me faire bénéficier de vos prières, au cours des années, et de me donner la force de faire ce qu'on attend de moi en ne cherchant que la gloire de notre Père Céleste.

Au service du Seigneur, ce qui compte ce n'est pas où on sert, mais comment. Dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, on prend la place où le devoir vous appelle, sans ni la rechercher ni la refuser. Je m'engage auprès du président McKay et du président Richards à remplir avec fidélité et dévouement les tâches qu'on m'assignera, de toute ma force et de toutes mes capacités, aussi pleinement que je le pourrai, si loin que je reste de la perfection.

Que le Seigneur m'aide à servir — à servir le président McKay et le président Richards, et à servir le Seigneur, dans l'accomplissement de ses desseins.

Voilà l'humble prière que j'adresse à Dieu au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les amis de

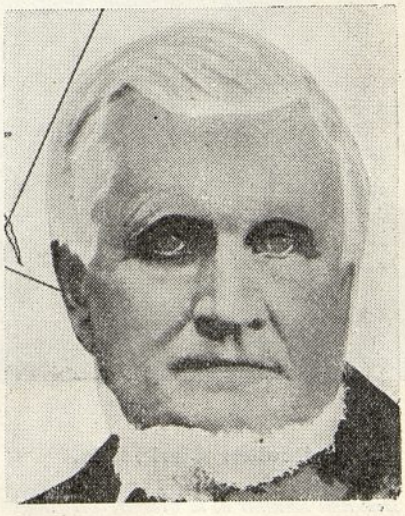
JOSEPH SMITH

R. DAVIS BITTON

L'ŒUVRE de Joseph Smith a été examinée et commentée de diverses façons par des critiques qui ne voulaient pas l'accepter dans sa simplicité et sa force. Une des théories le plus souvent mise en avant par les commentateurs hostiles est qu'il y avait dans la personnalité de Joseph Smith des bizarreries qui faisaient de lui un visionnaire et un mythomane — cela, afin de prouver qu'il n'était pas un véritable prophète, ni non plus un imposteur, mais qu'il avait l'illusion d'avoir reçu des manifestations divines. Et bien que ces soi-disant explications aient été réfutées, il peut cependant être instructif d'examiner de nouveau la personnalité de Joseph Smith sous un angle complètement laissé de côté par les critiques hostiles, à savoir, ce que les amis de Joseph Smith nous apprennent de lui.

Nous savons qu'un individu peut tromper le public d'une façon ou d'une autre pendant toute sa vie. Il est possible, même facile, d'en faire accroire à la foule. Comme le disait Barnum : « Il naît un imbécile chaque minute. » D'autre part, il faut admettre qu'il est absolument impossible de tromper pendant toute sa vie sa famille et ses amis intimes. Ces derniers sont des compagnons de travail, de repos, des moments de détente ; ce sont des témoins continuels de nos actes et des confidents de nos pensées qui ne peuvent manquer de pénétrer notre caractère, qui ont vite fait d'en découvrir les bons et les mauvais côtés.

John Taylor.



Frère Bitton, qui a travaillé comme missionnaire à Limoges et à Lyon, a été choisi récemment comme remplaçant de frère Christenson, directeur de *L'Etoile*, qui quittera sa mission le 10 décembre.

Parley P. Pratt.

Il est donc possible de se faire une idée juste et complète de Joseph Smith en étudiant les hommes qui se sont ralliés à sa doctrine aux débuts de l'Eglise. Etaient-ce de simples rustiques facilement déçus ? Etaient-ce des fanatiques passionnés qui se laissaient éblouir par les aspects imaginatifs de la Restauration ? Etaient-ils d'une mentalité inférieure ? Par les réponses à ces questions, on doit pouvoir honnêtement résoudre quelques-unes des énigmes de Joseph Smith et contrôler ses dires. Etait-ce un imposteur ? Etait-il victime d'une auto-déception ? Ou était-ce un véritable prophète de Dieu ?

Peu de temps après l'organisation formelle de l'Eglise, Samuel Smith, le frère du prophète, mit sur pied une œuvre de missions destinée à devenir l'entreprise missionnaire la plus importante du monde. Il alla lui-même de ferme en ferme, animé d'une foi fervente, apportant un nouveau témoignage du Christ, le Livre de Mormon. Ses efforts ne tardèrent pas à produire des fruits. Un exemplaire du livre parvint à un charpentier du nom de Brigham Young, qui, après l'avoir étudié sérieusement et consciencieusement pendant des mois, eut la conviction de sa vérité et, en conséquence, se fit baptiser en avril 1832. Bien que Brigham ne fût pas un intellectuel et n'eût pas une instruction étendue, c'était cependant un homme à l'esprit ouvert, de vive intelligence, et de grand sens pratique. Il avait été élevé à la ferme de son père et avait, dès ses premières années, connu un dur travail. De l'époque de sa conversion jusqu'à sa mort, en dépit des persécutions, des difficultés et de l'apostasie régnante, il resta fidèle à ses convictions. Ayant vécu près du prophète et travaillé avec lui pendant de nombreuses années, il affirma :

> Qui ose parler contre Joseph Smith ? Je l'ai bien connu comme homme. Je ne crois pas que son père et sa mère aient pu le connaître mieux que moi. Je ne crois pas qu'il y ait homme sur terre qui le connaisse mieux que moi. J'ose dire qu'à l'exception de Jésus-Christ, il n'y a pas meilleur homme qui ait vécu ou qui vive sur terre. J'en porte témoignage.

Voilà le sentiment d'un des intimes de Joseph Smith, d'un homme qui devint plus tard président de l'Eglise et l'un des plus grands fondateurs de colonie dont on parle dans l'histoire.

Un autre jeune agriculteur gagné à l'Evangile restauré était Orson Pratt. Il connut et accueillit la bonne nouvelle de la bouche de son frère, ancien ministre, en septembre 1830. Il montra, après sa conversion, le plus grand zèle et le dévouement le plus absolu pour répandre la parole du Seigneur. Il remplit vingt et une missions pour l'Eglise. Pendant les deux ans où il

Heber C. Kimball.

présida la Mission anglaise, le nombre des convertis passa de 8.000 à 31.000. Remarquable autodidacte, il devint par ses propres efforts un savant mathématicien, au point que plus tard il fut chargé, en raison de sa compétence, d'écrire des livres d'enseignement pour les mathématiques supérieures. Orson Pratt n'était donc pas un esprit faible, qui pût se laisser facilement duper. Cependant, dans ses nombreux ouvrages et dans maintes déclarations officielles il porta témoignage, sans jamais se dédire, quant à la divinité de l'œuvre fondée par le prophète Joseph Smith.

Le cas de John Taylor, qui inaugura la Mission française il y a cent ans, n'est pas moins intéressant. Il était né le 1er novembre 1808 à Milnthorpe en Angleterre. Après avoir exercé plusieurs métiers, il décida de devenir prédicateur pour l'Eglise méthodiste. Lorsque sa famille émigra au Canada en 1830, il la suivit et exerça la prédication à Toronto.

La sincérité de ses convictions et sa résolution de n'accepter aucun compromis avec sa conscience conduisirent John Taylor à ne pas enseigner seulement la doctrine méthodiste, mais aussi ce qu'il considérait comme le christianisme véritable. A la classe où il commentait la Bible, lui et ses amis arrivèrent à des conclusions importantes au sujet de l'Eglise primitive et des éléments qui devraient constituer l'Eglise véritable de leur temps. Ainsi, lorsque Parley P. Pratt, frère d'Orson, frappa à la porte de John Taylor en 1836, il fut bien reçu. Il fallut peu de temps à Taylor pour reconnaître la vérité de l'Evangile restauré. Peu de temps après son baptême, John Taylor rencontra le Prophète. Il resta toujours son défenseur résolu. Il était dans la prison de Carthage lorsque Joseph Smith subit le martyre. Plus tard, il devint président de l'Eglise.

Deux des plus attachantes figures du début de l'histoire de l'Eglise étaient Lyman Wight et Porter Rookwell, deux rudes hommes de l'Ouest, intrépides et prêts à se servir de leur carabine. Bien des fois ils risquèrent leur vie pour défendre leur chef.

On pourrait allonger la liste. Il y avait Charles C. Rich, instituteur ; Wilford Woodruff, meunier ; Oliver Cowdery, instituteur et avocat ; Willard Richards, médecin ; Orson Spencer, ancien ministre baptiste ; Sidney Rigdon, éloquent prédicateur campbellite ; William W. Phelps, journaliste ; et Frédéric G. Williams, médecin — tous ces hommes étudièrent sincèrement et avec soin l'Eglise restaurée ; tous ils formèrent la conviction qu'elle est d'origine divine. Ces amis du prophète n'étaient pas des intellectuels, des théologiens formés dans les collèges ; mais, comme les disciples de Jésus-Christ, ils venaient des champs, des boutiques ou de l'exercice de leur profession, et comme les saints du temps passé, ils avaient la foi qui déplace les montagnes.

Le Prophète avait aussi des amis en dehors de l'Eglise, tels que John Reid, Stephen L. Douglas et Alexander W. Doniphan. Le distingué maire de Boston à l'époque, Josiah Quincy, écrivit cette appréciation de Joseph Smith :

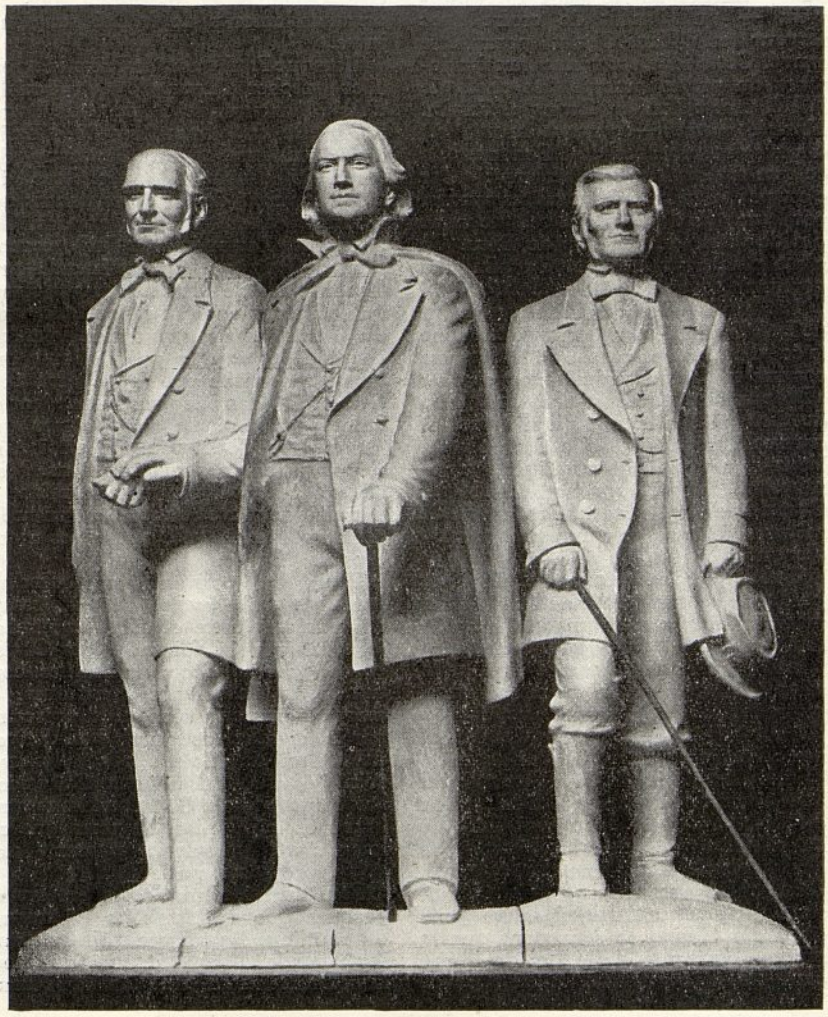
> Il est dans les choses possibles qu'un livre de classe, dans l'avenir, destiné à l'instruction de générations non encore nées, contienne une question ainsi posée : Quel personnage historique de l'Amérique du XIXe siècle a exercé la plus puissante influence sur les destinées de ses concitoyens ? Et il est dans les choses possibles que la réponse à cette question puisse être : Joseph Smith, le prophète mormon. Cette réponse, en apparence absurde aux yeux des hommes aujourd'hui, sera peut-être une chose qui va de soi pour leurs descendants.

Sans doute, le Prophète n'était pas parfait. Il avait ses défauts et il a commis des fautes, pour lesquelles le Seigneur l'a souvent réprimandé. Il avait des ennemis. Quelques-uns de ses associés du début abandonnèrent le camp de la vérité. D'autres se retournèrent contre lui tout en continuant à affirmer la vérité de sa prédication. Le Christ lui aussi fut considéré par quelques-uns comme seulement « un buveur de vin », et il a eu, Lui, son Judas. Souvent on a des ennemis en

raison de quelque erreur de jugement. Mais nos amis, d'autre part, sont bien placés pour juger de notre caractère.

Cette rapide présentation des amis de Joseph Smith ne prouve pas la divinité de sa doctrine. Cependant elle milite en faveur de sa plausibilité (en ceci que cette doctrine a été étudiée et trouvée satisfaisante par des gens intelligents et pratiques). Elle prouve aussi l'intégrité personnelle de Joseph en tant qu'homme (en ceci que ses associés les plus intimes ont trouvé son enseignement et sa vie sans contradiction). Il aurait été impossible de tromper ces hommes qui n'étaient nullement des naïfs, des rêveurs ni des visionnaires. ◆

Trois amis du Prophète :
Heber C. Kimball, Brigham Young, et Wilford Woodruff.



Je me demande...

Les bonnes œuvres sont-elles nécessaires au salut ?

La plupart des protestants croient que les œuvres n'ont pas d'influence sur le salut de l'individu — qu'il suffit de croire avec ferveur en Jésus-Christ pour être sauvé. Cette idée est venue aux fondateurs du protestantisme (les chefs de la Réforme : Luther, Zwingle, Calvin, Knox et autres — surtout au XVIe s.) d'après les passages de l'Ecriture tels ce que dit Paul aux Ephésiens : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Eph. 2:8,9).

Les fondateurs de la Réforme eurent de la difficulté à concilier cette doctrine avec d'autres passages de l'Ecriture comme celui dans lequel Jacques dit : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?... Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ?... Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte » (Jacques, chapitre 2).

Quelle est l'explication ? Paul et Jacques se contredisent-ils l'un l'autre, montrant par là que la parole, laquelle l'un et l'autre ont dite révélée, est fausse ? L'homme peut-il faire son salut par la foi seule, ou doit-il aussi pratiquer les bonnes œuvres ?

Pour répondre à cette question, il nous faut considérer la condition de l'Eglise de Jésus-Christ à l'époque où Paul a écrit ses lettres. L'Eglise avait été établie d'abord parmi les Juifs de Palestine. Aux yeux du peuple, le christianisme était une secte juive. Bien qu'ils acceptassent le Christ et son enseignement, les premiers Juifs convertis avaient le sentiment que la stricte observance de la Loi de Moïse était aussi nécessaire à leur salut. Même les Grecs et les autres non-Juifs, convertis au christianisme, devaient être circoncis et pratiquer tous les commandements de la loi religieuse juive.

Lorsque Paul quitta la Palestine pour aller prêcher l'Evangile aux peuples d'Asie Mineure, de Grèce et de Rome, il établit des branches de l'Eglise dans plusieurs villes. Beaucoup des convertis étaient des membres des colonies juives de ces villes, tandis que d'autres étaient Grecs, Romains, Galates, etc. Les membres juifs, comme ceux de Palestine, continuèrent à pratiquer la Loi de Moïse en même temps qu'ils obéissaient aux commandements du Christ, et ils attendaient la même chose des convertis de différente origine. Un concile eut lieu à Jérusalem (Actes 15) dans lequel Dieu, par le Saint-Esprit, révéla aux apôtres que les œuvres de la Loi de Moïse ne s'appliquaient pas aux chrétiens. Malgré cela, la situation resta la même et entraîna de graves dissensions entre les Juifs et les non-Juifs parmi les membres de l'Eglise.

Paul, en écrivant aux diverses branches qu'il avait fondées, essaya de redresser cette erreur. On gagnait le salut par la foi en Jésus-Christ, et non par la circoncision, des coutumes ou des règles complexes, et autres « œuvres » surannées prescrites par la loi religieuse juive (qui dérivait de la Loi de Moïse). Si on lit avec soin l'épître de Paul aux Ephésiens, aux Romains, aux Galates et aux autres branches de l'Eglise, on verra que ces lois juives sont les « œuvres » non nécessaires dont parle Paul.

Paul aurait confirmé les paroles de Jacques que « la foi sans les œuvres est inutile ». La foi véritable se manifeste par les bonnes œuvres que nous faisons au nom du Christ, comme

lui-même l'a clairement fait savoir : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean, 14 : 15) ; « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc, 6 : 46). Est-il raisonnable de dire que nous croyons en Christ — et qu'ainsi nous serons sauvés — si nous ne considérons pas comme nécessaire d'obéir aux nombreux commandements qu'il nous a donnés ?

Bien que toute l'humanité, à la résurrection, doive être sauvée de la mort (grâce au Christ — I Cor., 15:22), il y aura ensuite le grand jugement final où tous les hommes seront jugés « selon leurs *œuvres* » (Apoc., 20:12,13), et recevront la gloire qu'ils méritent. S'ils n'ont pas fait d'œuvres, ils seront jugés en conséquence.

Il n'y a pas de foi véritable sans œuvres, car nous ne pouvons pas vraiment croire en Christ sans accomplir tout ce qu'il nous a commandé.◆

A. Kent Christenson.

Comment trouver le bonheur

David O. McKay.
Président de l'Eglise.

1. Développez votre personnalité par la discipline.

2. La joie vient par la création — le chagrin par la destruction. Toute créature vivante peut croître. Veillez à vos relations avec l'univers pour permettre la croissance de votre âme.

3. Faites les choses difficiles.

4. Favorisez en vous les pensées constructives. Ce que vous pensez lorsque vous ne faites pas effort pour penser montre ce que vous êtes réellement.

5. Faites de votre mieux aujourd'hui et vous ferez mieux demain.

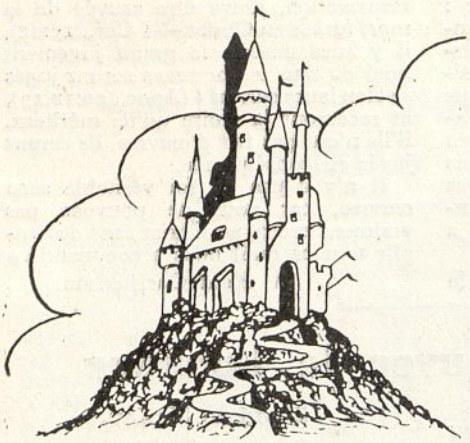
6. Soyez fidèle à ceux qui vous font confiance.

7. Priez que Dieu vous donne la sagesse le courage et la bonté.

8. Soyez à l'écoute des conseils que Dieu donne par l'inspiration. Si l'égoïsme, la jalousie, l'amour du gain ou les idées sombres émoussent en vous la réceptivité, demandez au Seigneur dans vos prières de faire disparaître ces obstacles.

9. De véritables amis enrichissent la vie. Si vous voulez avoir des amis, soyez fidèle en amitié.

10. La foi est le fondement de toutes choses — y compris le bonheur.



Pour les jeunes

Comment le petit Gérard fut fait chevalier

Etre fait chevalier, cela voulait dire qu'on devait être assez brave pour entreprendre toute tâche, si difficile et si dangereuse qu'elle soit ; et aussi qu'on devait toujours se montrer à l'égard des autres d'une parfaite courtoisie. Il était aussi important de rendre de petits services que de grands. La serviabilité et la douceur étaient des vertus essentielles du chevalier autant que l'audace et le courage.

Il y a de longues années, un petit garçon du nom de Gérard vivait avec ses parents au pied d'une haute colline que couronnait un puissant château. Le possesseur de ce château était le seigneur Rollin des Bois, qui habitait derrière ces formidables murailles avec ses chevaliers. Le petit Gérard regardait avec émerveillement cette troupe de chevaliers, lorsqu'ils sortaient et descendaient la colline. Il pensait que leurs armures et leurs casques étincelants, leurs chevaux vigoureux au poil luisant, et, surtout, le noble visage des chevaliers, faisaient le plus beau tableau du monde.

Un jour, il les aperçut s'avançant au galop, et, au même moment, il vit que son petit chat, qu'il aimait tendrement, s'était endormi au milieu de la route. Se précipitant presque sous le poitrail des chevaux, il sauva le pauvre petit animal d'une mort certaine. L'un des chevaliers, se détachant du groupe et arrêtant sa monture, sourit à Gérard et lui dit : « Mon garçon, tu es presque assez brave pour devenir un jour un chevalier. »

Gérard n'oublia jamais ces paroles. Il y pensait chaque jour et il en rêvait la nuit. « Si je pouvais être fait chevalier quand je serai grand », pensait-il.

Il confia sa pensée à sa mère et lui demanda si elle croyait que cela pût jamais se réaliser. Elle lui dit que les chevaliers étaient toujours francs, honnêtes et braves, ne mentaient jamais et se montraient courtois en toutes circonstances. Gérard résolut de pratiquer toutes ces vertus.

Vers la fin de l'été, un chevalier s'approcha de la maison et demanda à boire. Lorsque Gérard lui eut apporté une coupe d'eau, le chevalier le remercia. « Je suis heureux de pouvoir vous rendre service », lui dit le petit garçon. Le chevalier répondit : « Tu es courtois comme un chevalier, mon petit ».

Plusieurs années passèrent, et lorsque le seigneur Rollin eut besoin d'un page au château, il choisit Gérard. Quelle joie ce fut pour lui ! Il demeura au château jusqu'à l'âge d'homme. Tous l'aimaient parce qu'il disait toujours la vérité, pensait toujours aux autres plutôt qu'à lui, et ne se plaignait jamais que la nourriture ne fût pas assez choisie ni le lit assez moelleux.

Un jour, le seigneur Rollin lui fit le grand honneur de lui confier un message important pour le roi. Il fallait que ce message parvînt au roi le lendemain soir ; aussi le seigneur Rollin lui dit de prendre son cheval le plus rapide. Il fut prêt à partir en quelques minutes et s'éloigna au grand trot. Il chevaucha longtemps. Il arriva dans une épaisse forêt. La route était sombre et solitaire, mais Gérard se souvint qu'il fallait être brave s'il devait jamais avoir des chances de devenir chevalier. Soudain, il entendit un grognement furieux et vit un sanglier arriver sur lui au galop. Il l'attendit de sang-froid et lui enfonça sa lance dans l'épaule gauche, au moment où l'animal fonçait sur lui. Le sanglier s'affaissa, blessé à mort.

A la tombée de la nuit, il rencontra une bande de petits villageois qui se moquaient d'un vieillard. Il s'indigna. « Comment osez-vous manquer de respect à ce vieil homme ? » s'écria-t-il. Il fit monter le vieillard sur son cheval, jusqu'au village, lui-même marchant à la tête du cheval, qu'il conduisait par la bride.

Dans l'après-midi du lendemain, Gérard arriva au palais du roi, et remit sa lettre à un serviteur pour qu'elle fut portée au souverain. Celui-ci le fit appeler. Il lui dit qu'entre autres choses le seigneur Rollin lui faisait savoir que Gérard s'était montré brave, franc et courtois pendant toutes les années qu'il avait été à son service. Ce fut un heureux moment. Mais imaginez la joie de Gérard lorsque le roi lui dit qu'il avait décidé de le faire chevalier.

Les années passèrent. Il arriva, avec le temps, que le seigneur Gérard eut un château à lui, et une armure étincelante et de beaux chevaux au poil luisant. Et tout le monde l'aimait. ◆

Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.

Josué 24 : 15.

Nous ne sommes pas seuls

RICHARD L. EVANS

du Premier Conseil des soixante-dix

Développement de la devise de la SAM pour 1951-52, composé par frère Evans pour être publié en une petite brochure, destinée à être distribuée à tous les travailleurs dans la SAM à l'ouverture de la conférence de juin.

PARMI les hommes, certains ont le bonheur de vivre longtemps et achèvent dans toute sa plénitude le cycle d'une longue existence. D'autres sont enlevés plus tôt. Mais, quel que soit le nombre d'années qui nous est accordé, nous nous trouvons tous en face d'incertitudes, nous avons tous à affronter des ennuis, des chagrins, des difficultés et des déceptions. Nous sommes tous sous le coup de maladies ou d'accidents, d'infortunes, d'insuccès ou de menaces d'insuccès, et nous subissons la répercussion des malheurs publics.

Nous sommes sujets à des accès de découragement et à des moments de dépression. Nous sommes parfois douloureusement éprouvés par la perte d'êtres chers. Et combien de mécomptes ne subissons-nous pas dans nos désirs de tranquillité, dans nos plans, dans nos projets ! Si certains croient qu'il y a des personnes exemptes de pareils revers et de pareilles vicissitudes, c'est qu'ils ne savent pas ce qui se passe dans le cœur de ces personnes.

Mais, heureusement, pour faire face à ces assauts, nous ne sommes pas seuls. Heureusement, nous pouvons avoir l'aide, le réconfort et les conseils de nos amis, de membres de notre famille et d'autres. Et, heureusement, il y a aussi l'aide d'une Puissance supérieure aux forces humaines. Lorsque notre cœur blessé, notre esprit troublé et notre volonté accablé ploient sous des souffrances obstinées et des angoisses déchirantes, nous pouvons trouver un appui et un soutien dans la prière.

Il serait terrible de se sentir seul dans la vie. Il serait terrible de faire face au danger ou à la souffrance si nous n'avions le privilège d'approcher Celui qui nous a créés à son image et qui est plein de sollicitude pour les hommes qu'il a créés.

Au milieu de toutes les difficultés qui se renouvellent de jour en jour, dans le laboratoire et dans la maison de commerce, dans l'usine ou à la ferme, dans le cercle de famille, à l'école, à l'hôpital, au Parlement ou dans les chaumières, dans toutes nos activités, au milieu de toutes nos épreuves, la puissance de la prière est (ou peut être) une force qui guide, qui éclaire, qui élève ; une source de sagesse au delà de la sagesse du monde ; une source de vérité, vers laquelle les hommes peuvent toujours se tourner ; une source de douceur, de réconfort, de protection, de guérison, et de paix, au delà de ce que la pensée peut concevoir.

La prière est le moyen de nous approcher de Celui qui nous a donné la vie, et dont la puissance et la sollicitude infinies nous donnent la ferme assurance que la vie et le temps et la vérité sont sans limites et sans fin, et qu'en dépit de tous nos découragements, de toutes nos difficultés et nos perplexités, nous ne sommes pas livrés à la solitude dans la vie. ◆

Les témoins du Livre de Mormon

RICHARD WILKINS
Président du district de Marseille.

Les témoins du Livre de Mormon donnent la preuve suffisante et convaincante que les plaques existaient réellement.

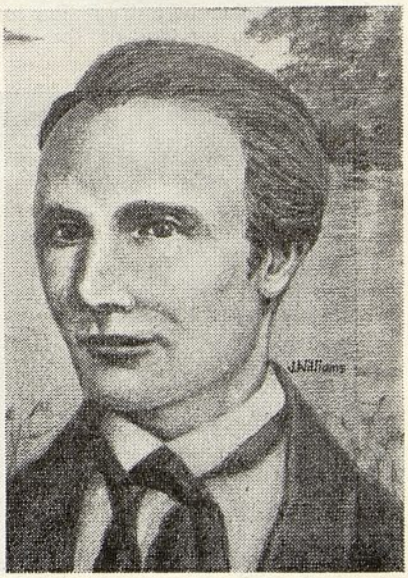
Le recours à des témoins pour prouver l'authenticité d'un incident n'est pas un principe nouveau. Dans l'Ancien Testament, la loi exigeait qu' « un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins » (Deut., 19 : 15). Notre Seigneur Jésus-Christ reconnut et accepta cette procédure (Mt., 18:16), et Paul y donna son adhésion (II Cor., 13 : 1).

Donc, il n'est pas surprenant que, pour la traduction du Livre de Mormon, le prophète Joseph ait pensé qu'il ne pouvait pas seul témoigner de la véracité du Livre, mais qu'il devait y avoir au moins trois autres témoins de sa divinité, que ces trois témoins devaient voir les plaques « par le pouvoir de Dieu ; et ils sauront avec certitude que ces choses sont vraies » (Ether, 5 : 3).

Ayant entendu le Prophète exprimer ce désir, trois hommes, Olivier Cowdery, David Whitmer et Martin Harris, se proposèrent pour devenir les trois témoins spéciaux. Joseph Smith interrogea le Seigneur pour savoir s'ils seraient acceptés. Il reçut une révélation concernant ces trois hommes, à l'effet qu'ils étaient acceptés, et, par la même révélation, le Seigneur expliqua la raison de fournir les trois témoins.

Quelque temps après, le prophète Joseph, Olivier, David et Martin se rendirent dans un bois et prièrent avec ferveur pour l'accomplissement de la promesse qu'ils verraient les plaques. Ce qui se produisit en réponse à cette prière est une des plus glorieuses manifestations données d'en-haut aux hommes dans cette dispensation. Le témoignage de ce qui se produisit est exposé au commencement du Livre de Mormon. Les témoins affirmèrent solennellement que les plaques leur furent montrées par un ange de Dieu, et qu'ils entendirent la voix de Dieu leur déclarer que la traduction était véridique, et qu'ils recevaient le commandement d'en témoigner. Ainsi nous avons le témoignage argent de quatre hommes intelligents, qui décla-

Oliver Cowdery.

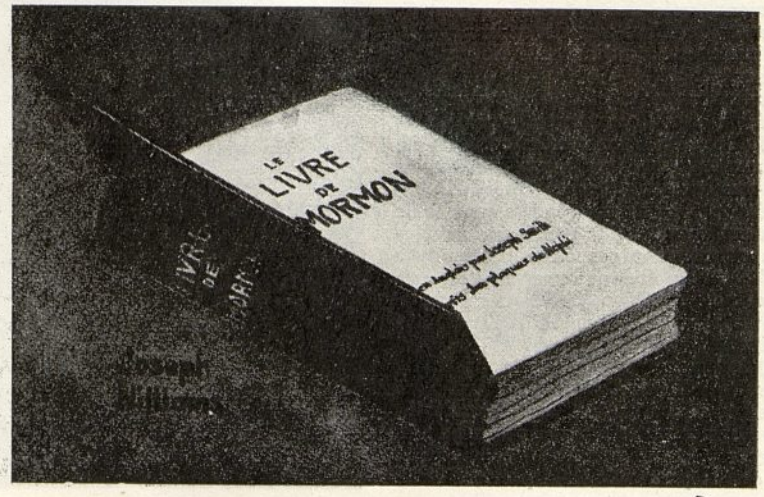


rèrent avoir vu un ange en plein jour, et avoir entendu la voix de Dieu.

Certains critiques, qui n'admettent pas la possibilité d'une visitation divine (et rejettent ainsi la plus grande partie de l'histoire ecclésiastique), essaient d'expliquer la vision en prétendant que ces témoins étaient intéressés à faire cette déclaration et ont cherché à tromper le public. Alors, quel était leur motif ? Que gagnaient-ils à agir comme ils l'ont fait ? L'histoire nous fait savoir que ces trois hommes furent séparés les uns des autres dans la suite, qu'à un certain moment tous les trois se séparèrent de l'Eglise, et que deux furent excommuniés. Après ces événements n'aurait-il pas été naturel que ces hommes eussent révélé le complot, s'il y avait eu des dessous dans l'affaire ? Ils n'auraient rien eu à craindre. L'histoire montre qu'ils n'avaient obtenu aucun avantage pour leur déposition. Et cependant ils n'ont jamais renié leur témoignage. Pourquoi ? Parce que, comme Paul, ces hommes avaient eu une vision. Ils n'osaient ni ne voulaient aller contre la vérité de ce fait.

Alors, les critiques, ne pouvant découvrir ni discordances ni motif intéressé, ont cherché à discréditer les témoignages en prétendant que les témoins n'offraient aucune garantie, n'étaient pas des témoins sûrs. D'après la loi, qu'est-ce qu'un témoin sûr ? C'est une personne qui connaît les faits et qui est digne d'être crue. Examinons les témoins à ces points de vue.

Olivier Cowdery avait vingt-deux ans quand il a vu les plaques, il était estimé comme cultivateur, commis et instituteur. Plus tard, il se fit admettre au barreau et joua le rôle d'accusateur public dans l'Etat de Michigan. Bien que n'étant plus membre de l'Eglise à cette époque, il maintint son témoignage. En une certaine occasion, ayant été accusé, au tribunal, par un avocat adverse, d'être un disciple de Joseph Smith, il fit une déclaration publique, réaffirmant l'authenticité de la manifestation divine et glorieuse qu'il avait reçue. Il conclut en disant : « Ce personnage céleste (Moroni) nous dit que si nous reniions ce témoignage, il n'y aurait de pardon pour nous ni en ce monde ni en l'autre. Je ne peux pas, je n'ose pas me dédire. Non, je ne le veux pas. » Plus tard, il revint en toute humilité à l'Eglise, et, devant une assemblée de 2.000 personnes, renouvela solennellement le témoignage de la divinité du Livre de Mormon et eut l'occasion de le répéter



plusieurs fois, jusque sur son lit de mort.

David Whitmer avait vingt-quatre ans lorsqu'il vit les plaques. Il était d'une bonne famille de réputation irréprochable. Quant à savoir s'il était digne de foi, nous avons le témoignage écrit de 21 personnes, hommes d'affaires et membres des professions libérales de sa ville, parmi eux des juges, des avoués, un directeur de banque, un docteur et d'autres citoyens éminents, qui se sont portés garants de son honorabilité et de la dignité de son caractère. Il n'a jamais varié dans son témoignage ; il l'a répété sur son lit de mort. Son témoignage est aussi valide aujourd'hui que lorsqu'il a été porté.

Martin Harris avait quarante-trois ans à l'époque de la manifestation. C'était un cultivateur estimé et un des premiers citoyens de la région. Il a maintenu son témoignage avec autant de vigueur que les deux autres. En 1868, lorsqu'on lui demanda s'il y croyait encore, il répondit : « Si j'y crois ! J'y crois aussi ferme qu'à l'existence du soleil comme source de lumière. Je sais que le Livre de Mormon a été traduit avec l'aide divine. J'ai vu les plaques ; j'ai vu l'ange ; j'ai entendu la voix de Dieu. Je pourrais aussi bien douter de mon existence personnelle que de l'authenticité divine du Livre de Mormon. » Il passa ses derniers jours dans l'Utah et mourut ferme dans sa foi.

Ces hommes n'étaient ni des menteurs, ni des fraudeurs, ni capables d'hallucinations, mais des témoins parfaitement sûrs, qui ont porté un témoignage divin.

Si solide que soit leur déposition, nous avons le témoignage supplémentaire de huit autres témoins compétents et sûrs, sur le fait de l'existence des plaques. C'étaient des hommes intelligents et intègres. L'un d'eux devint un historien éminent, l'autre un médecin et chirurgien de grande classe, le fils d'un autre devint avoué et maire de sa ville. Tous étaient de bons chrétiens, de bons citoyens, qui, en une certaine occasion, se présentèrent devant une assemblée de

membres de la sainte Prêtrise et témoignèrent, la main levée et devant Dieu, qu'ils garantissaient, d'après leur expérience personnelle, la divinité du Livre de Mormon.

Le prophète Moroni avait prédit que le témoignage des témoins au sujet du Livre de Mormon vaudrait aux yeux du monde entier dans les derniers jours. Ce témoignage vaut, inattaquable et immuable, depuis cent vingt ans ; il durera à jamais, car rien ne peut détruire la vérité.

Si on rejette le Livre de Mormon, on rejette aussi le témoignage de douze témoins dignes de foi, qui ont donné des preuves convaincantes de la divinité du Livre de Mormon. Si on rejette ces preuves, on rejette le principe même du témoignage — principe fondamental, base de tout notre système judiciaire et social. ◆

Le cœur de l'enseignement

LORENZO B. SUMMERHAYS

Le Grand Enseignant a affirmé solennellement que le premier de tous les commandements est d'aimer le Seigneur. L'enseignement de cette vérité est le dessein fondamental de toutes les leçons de l'Ecole de Dimanche, car l'Ecriture ne cesse de répéter que celui qui aime le Seigneur gardera ses commandements. Le véritable but essentiel de l'enseignement n'est pas seulement la formation de l'esprit, il comporte aussi l'éveil des émotions, la stimulation du cœur, qui inspire le dévouement au bien.

La classe du matin du dimanche peut avoir pour résultat visible l'acquisition de connaissances, mais elle peut ne pas réussir à créer dans le cœur de l'enfant l'amour, qui assure l'obéissance au message de la leçon. Par exemple, nous avions un ami personnel qui, pendant sa jeunesse, allait régulièrement aux réunions. Il était versé dans les enseignements de l'Evangile, plus que la plupart de ceux qui fréquentaient assidûment les exercices religieux. Mais il n'observait pas les commandements parce qu'il n'avait pas l'amour de Dieu dans son cœur. Si l'enseignement doit aboutir à la formation du caractère, le maître doit s'efforcer de mieux connaître ses élèves qu'il ne peut le faire dans la classe officielle du dimanche matin. Il doit se ménager dans le courant de la semaine des rencontres avec ses élèves, individuellement et en groupe. Ces contacts supplémentaires auront de très bons résultats.

Des enfants qui ne viennent pas régulièrement à l'Ecole de Dimanche seront tentés de venir à des réunions de distraction, et cela les encouragera à être plus assidus aux classes.

Aux réunions, aux sorties et aux excursions, les enfants se montrent plus naturels ; la distraction amène une détente. C'est l'occasion pour le maître d'observer les goûts et les aptitudes de chacun des ses élèves. Il apprendra à se servir des chefs de groupe ; il amènera les timides à prendre une part plus active aux divers exercices. Un maître éclairé se préoccupera à tout instant de découvrir chez chaque enfant les traits qu'il faut développer, se persuadant que tout enfant peut faire bien une certaine chose. Il mettra en train des exercices où chaque enfant pourra montrer ses capacités, se donner une légitime importance, être vraiment un membre agissant du groupe.

Alors les élèves s'apercevront que le maître est un « bon type » et essaie vraiment de les aider. Il se développera dans le groupe cet esprit de camaraderie si important pour les bonnes relations de maître à élève. L'intérêt personnel que le maître montrera à l'égard de chaque élève fera naître l'attitude mentale et émotive propre à favoriser l'esprit de groupe et à rendre l'enseignement profitable.

Plus importantes encore sont les occasions fournies par les sorties de donner des conseils pratiques qui se graveront profondément dans le cœur des enfants, car les règles de bonté et de loyauté, comme les conçoit l'Eglise, seront enseignées de façon plus efficace par l'expérience que par l'exposé dans la salle de classe. Cela suppose naturellement que le maître connaît

parfaitement la théorie et sait l'appliquer avec discernement, et que son mode de vie est digne de devenir un modèle pour les élèves.

Les sorties ne doivent pas être que pour la distraction. Chacune doit être conçue de façon à développer les sentiments religieux des enfants et à les faire participer régulièrement et avec zèle aux activités de l'Eglise.

Dans son livre *Le chemin du succès*, Marden cite les paroles suivantes de Gladstone : « Ce à quoi il faut arriver, c'est de développer l'esprit qui est en puissance chez tout enfant. En quelque sens et à quelque degré, il y a chez tout petit garçon et chez toute petite fille les matériaux d'une activité qui sera utile au monde — chez tout enfant, dis-je, et non seulement chez ceux qui sont brillants, ou à l'intelligence rapide, mais même chez ceux qui sont lents ou lourds. S'ils ont la bonne volonté, leur lourdeur disparaîtra peu à peu ; le désir de réussir emportera tout. »

Marden emprunte aussi ce paragraphe important à A. H. K. Boyd : « Il y a de nombreux cas où la différence entre une demie bonne volonté et une entière bonne volonté fait la différence entre la défaite et la victoire. » Il faut faire comprendre aux enfants qu'ils doivent mettre tout leur cœur à devenir vraiment des hommes et des femmes dignes d'estime. Les maîtres doivent mettre tout leur cœur à la tâche splendide de donner à leurs élèves l'amour de Dieu ; car c'est là le cœur de l'enseignement. ◆

Réfléchissez avant de cancanner

WILLIAM DORRIS GRIFFIN

La petite Jeanne arriva tout essouflée trouver sa maman. « Oh, maman, dit-elle, imagine ce que j'ai entendu raconter aujourd'hui au sujet de Marie Michelet ! Je n'aurais jamais cru... »

« Un moment, Jeanne », répondit Mme Bonneville. « Avant de colporter les cancans que tu as entendus à l'école, nous allons nous demander trois choses. »

« Que veux-tu dire, maman ? »

« Réfléchissons de la manière suivante. D'abord, est-ce vrai ? »

« Je crois que oui, maman. C'est Mlle Colin qui l'a dit à une élève de notre classe ; et Mlle Colin habite à côté de chez Marie. »

« Crois-tu qu'une bonne voisine dirait des choses comme cela ? Mais, même si ce racontar est vrai, procède-t-il d'un bon cœur ? »

« Je n'ai pas voulu être méchante ; mais je vois maintenant que j'allais l'être. Je ne serais pas contente si Marie disait une chose de ce genre de moi. »

« Et vois-tu la nécessité de colporter cela ? »

« Certainement non, maman. Il n'y a aucune nécessité à faire connaître cela. »

« Alors ta maman désire que sa petite fille ne dise rien de personne, à moins que ce ne soit du bien. Rappelle-toi qu'il faut toujours se demander : est-ce vrai ? est-ce aimable ? est-ce nécessaire ? » ◆

Car le royaume du diable en tremblera, et ceux qui lui appartiennent devront être portés à se repentir, sinon le diable les chargera de ses chaînes éternelles, et ils deviendront furieux, et ils périront ; car dans ce jour il mettra la rage dans le cœur des enfants des hommes, et il les poussera à la colère contre ce qui est bon.

Et il en pacifiera d'autres, et il les endormira dans une sécurité charnelle, en sorte qu'ils diront : Tout est bien en Sion ; oui, Sion prospère, tout va bien. C'est ainsi que Satan trompe leurs âmes et les entraîne tout doucement dans l'enfer.

Et il flattera les autres, et il leur dira qu'il n'y a point d'enfer ; et il leur dit : Je ne suis point le diable, car il n'y en a point. Et c'est ce qu'il leur souffle aux oreilles, jusqu'à ce qu'il les enlace de ses chaînes terribles d'où il n'y a point de délivrance.

(II Néphi 28 : 19-22.)

La Contra

L'UNION fait la force, c'est vrai, mais malheureusement cet adage s'applique pour le mal comme pour le bien. A toute époque, l'être humain a cru devoir s'imposer par tous les moyens — le plus souvent par la force et la violence que par l'amour et la douceur.

Lors du plan dans les cieux, avant la fondation du monde, un certain Lucifer, un fils du malin, voulut imposer ses idées à des millions d'individus qui devaient naître sur la terre. Ses projets furent rejetés, et lui et ses partisans, esprits rebelles, furent chassés du ciel. Ce sont ces esprits malins qui possèdent, par intermittence, les êtres qui obéissent à la puissance du mal. Pour commencer son œuvre diabolique, Lucifer, appelé dès lors Satan, tenta Eve et Adam pour qu'ils transgressent les lois de Dieu. Pas encore satisfait, il suggère à Caïn de tuer son frère Abel. Depuis ce temps les désirs sataniques n'ont cesser de sévir sur terre, et nombreux sont ceux qui se sont laisser prendre au piège pour le servir dans ses desseins.

Tout au cours de l'histoire biblique, et notamment dans l'Ancien Testament, nous remarquons que des hommes, des chefs, des rois et même des peuples entiers voulurent s'en imposer par la contrainte. Les résultats furent généralement défavorables, telle la fin lamentable du roi Pharaon et son armée, poursuivant les Israélites au passage de la mer Rouge. Tous périrent, car pas un n'échappa à la fureur des vagues de la mer déchaînée. Autre fait, la mort publique et peu glorieuse du géant Goliath, guerrier philistin qui, après avoir insulté le peuple juste, fut tué en combat loyal par la fronde du berger David. Dans ce duel, lui aussi voulait s'imposer. Le sort des serviteurs et prophètes de Baal ne fut guère meilleur, car ils furent tous exterminés, après avoir suffisamment combattu le peuple d'Israël, tout en servant Satan.

Dans le plan de l'Evangile restauré, nous avons tous le libre arbitre. Toutefois, une fois l'engagement est contracté par le baptême, nous ne sommes plus libre de faire entièrement tout ce que nous désirons. Heureusement, nous avons des règles à suivre ;

sinon nous ne serions que des épaves allant à la dérive. Croyant mieux faire, mais subissant des tentations, nous nous égarerions tôt ou tard. L'acceptation de l'Evangile dans toute sa plénitude n'est pas facile, car pour notre

r ainte force de Satan

ELIE LIARDET

De la branche de Lausanne.

salut il n'est pas seulement désirable, mais indispensable de nous conformer aux ordonnances enseignées. Mais pour le faire, devons-nous employer la force, la contrainte, la terreur, la ruse ou quelqu'autre moyen satanique ? Nous avons autre chose de meilleur — pratiquons les lois d'amour et de charité.

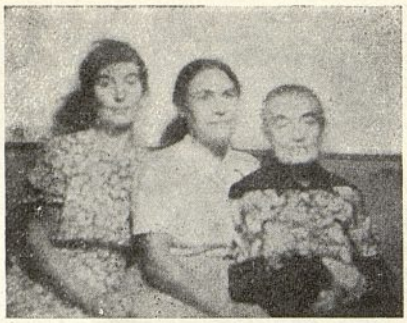
Le Christ a enseigné : « Aimez-vous les uns les autres. » Ce commandement devrait tout résoudre. Peu après la mort du Sauveur, les Romains, croyant bien faire, firent passer par des cruautés sans nombre des chrétiens sincères et innocents. La lutte pour la justice fut un calvaire indescriptible. Les siècles de la grande apostasie battirent leur plein pour le régime de la barbarie. Les uns, se disant « saints », contraignirent leurs semblables à les suivre dans leur croyance. Les non-sympatisants étaient jetés en prison, réduits à l'esclavage, envoyés aux galères, fouettés, bafoués ou mis à mort de la façon la plus sauvage. Aurions-nous supportés tant de maux aussi résignés que ces pauvres malheureux ? Même des nations entières s'entre-tuèrent en voulant imposer leurs dogmes religieux ou leur gouvernement existant.

Le problème des races joua aussi un rôle inhumain. L'on vit des blancs civilisés, ayant de la culture, profiter honteusement de l'ignorance de pauvres nègres, eux aussi, pourtant, habitants de la terre. Là encore, Satan a triomphé par sa ruse.

Jésus-Christ a encore dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. » Que voulons-nous de plus clair, de plus vivant et de meilleur ? Des exemples, peut-être ? De nos jours ils sont rares à citer, malheureusement. Mais notre Sauveur, par sa vie exemplaire, a tout accompli par amour. Satan l'a tenté à plusieurs occasions en lui promettant royaumes et merveilles. A-t-il réussi, ce tentateur ? Non, car la volonté du Christ d'obéir à son Père Céleste a empêché le malin de vaincre.

Il nous est promis dans les révélations modernes que nous serons comblés de bonheur si nous obéissons aux lois et ordonnances de l'Evangile. Mais que nous promet Satan si nous marchons dans ses sillons ? Presque rien, si ce n'est que des satisfactions passagères et toutes mortelles, qui sont non seulement des moments de faiblesse, mais des certitudes de déchéance.

Chaque être humain sain de corps et d'esprit est logiquement responsable de ses actes, et notre état dans la vie de l'avenir sera strictement le résultat de la vie que nous avons vécue et conduite sur cette terre. Travaillons à notre salut pendant que nous en avons la possibilité. Ne renvoyons pas à plus tard l'occasion de bien faire, mais soyons des exemples de justice dans l'Evangile. Nous ne savons ni le jour ni l'heure de la venue de notre seul Juge. Tenons-nous éveillés et ne nous laissons pas séduire par Satan qui veut par la ruse nous contraindre à le suivre.◆



Fernande, Léa et Pierrette Julian.

Nos sœurs Julian

JOHN R. MORREY

Sous le soleil éclatant du Midi nous nous rendons au faîte d'une colline qui domine Nîmes, dans le Midi de la France. Arrivant à la porte du jardin, nous entrons et suivons une allée bordée de buis jusqu'à la maison où habitent les trois sœurs Julian, membres remarquables du district de Marseille.

Elles nous reçoivent cordialement, avec une chaleur et une amabilité qui nous mettent immédiatement à l'aise. Nous nous sentons chez de véritables amies. Il y a sœur Joséphine-Pierrette, la mère, qui a quatre-vingt-cinq ans ; et ses deux filles, sœur Léa, qui a une cinquantaine d'années et sœur Fernande-Alice qui en a une quarantaine.

Sœur Joséphine a derrière elle des années pleines, car elle a rempli le rôle de mère et d'initiatrice. De petite taille, elle a grand cœur. On devine en elle une profonde sagesse, mûrie par l'expérience d'une longue vie bien remplie.

Sœur Léa a réchauffé par son excellente cuisine le cœur de plus d'un missionnaire. Il y a toujours un délicieux gâteau de maïs et un verre de fraîche limonade qui nous attendent. Généralement, elle ne nous laisse pas partir avant que nous n'ayons dévoré tout le gâteau.

En dépit du fait que sœur Fernande est presque toujours absorbée par son travail de pharmacie, elle est réputée et adorée pour les services qu'elle rend aux malades et aux affligés. Ses visites fréquentes à l'hôpital font qu'elle est bien connue en ce lieu de souffrances.

C'est au printemps de 1926 que les missionnaires frappèrent à la porte des dames Julian et leur donnèrent des brochures sur l'Evangile restauré. Ils ne leur rendirent de nouveau visite que huit mois après. Les dames Julian avait pris grand intérêt aux brochures. Jusque-là, l'instruction religieuse des deux filles avait été négligée, car leur père était « laïque ». Mais elles désiraient apprendre, connaître leur but sur la terre. Elles cherchaient le moyen de s'orienter. Elles lisaient la Bible et s'informaient de différentes religions. « Mais, nous dit sœur Léa, à chaque fois nous étions déçues, moi en particulier. » Lorsqu'elles firent la connaissance des « Mormons », elles les trouvèrent « différents des autres sectes ». « En comparant leurs tracts avec le Nouveau Testament, nous avons trouvé qu'ils étaient d'accord avec l'Evangile. C'est ce que nous cherchions. »

Elles furent baptisées le 1er avril 1928, au Moulin Gazé de Nîmes.

Les années qui suivirent furent difficiles pour nos sœurs Julian. Dès que le patron de sœur Fernande apprit

---

Frère Morrey a travaillé comme missionnaire à Montpellier, et est actuellement président de la branche de La Chaux-de-Fonds (Suisse).

sa conversion, elle fut obligée d'abandonner sa place, et même de quitter Nîmes, pour une période de dix ans. Elle dit : « C'était pour le mieux. » Selon les termes de sœur Léa : « Quand nous eûmes la conviction que l'Eglise des Saints des Derniers Jours était la véritable Eglise, il n'y avait qu'une chose à faire : non pas l'abandonner, mais, avec l'aide de Dieu, persister. »

Sœur Joséphine, la mère, a été baptisée il y a six ans à Saint-Julien-des-Fumades par frère Fargier, de Valence.

Après avoir passé une bonne après-midi avec elles, il nous faut les quitter, et, tandis que nous redescendons la colline poussiéreuse, nous nous souvenons du passage familier où le Christ dit :

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc » (Mt., 7 : 24).

Nous avons rencontré nos sœurs Julian.

L'ÉGLISE EN MARCHE

DES SOIXANTE-DIX APPELÉS COMME MISSIONNAIRES

Par un appel spécial de la Première Présidence, le mois dernier, les quorums des soixante-dix dans toute l'Eglise ont été priés de désigner un millier d'hommes pour servir comme missionnaires. Cette décision aidera à remplacer le millier de jeunes gens célibataires qui ne peuvent remplir de missions parce qu'ils sont appelés au service militaire.

FETE A TOKYO

Il y a eu deux soirs de suite à Kyoritsu Hall, à Tokyo, une grande fête organisée par les missionnaires et les membres de l'Eglise au Japon. Ainsi plus de 5.000 personnes ont entendu le message de l'Evangile et la somme de 4.800 dollars a été rassemblée pour la construction d'une chapelle à Tokyo

LA MISSION TAHITIENNE

Sur le yacht « Paraita », cinquante insulaires, membres de l'Eglise, y compris la fameuse fanfare de la Mission, ont parcouru 560 kilomètres pour aller de l'île de Papeete à celle de Takaroa. Là, ils ont pris part à la grande conférence annuelle à laquelle la Mission convoque les jeunes. Un événement important à l'occasion de la conférence a été la visite du gouverneur de l'Océanie française et de ses amis, qui ont été accueillis par la *Marseillaise* jouée par la fanfare SAM.

(EN PASSANT, suite de la 2e couverture)

et choisie (on comptait plus de 300 personnes), une conférence sur la grande nation néphite fut donnée par l'ancien Richard **Wilkins,** président du district de Marseille. Ensuite, le frère Roland **Jardon** lut les textes explicatifs du film « Découvertes archéologiques », du plus haut intérêt (Mexique et Amérique du Sud).

Frère **Christensen** de Cannes et frère **Bitter** firent un exposé très clair et précis de la vie du prophète Joseph Smith.

On avait le plaisir d'entendre le frère Le Noir **Asay,** baryton à la voix puissante et colorée dans « Nobody Knows the Troubles I've Seen », « Ol' Man River », « Le ciel a visité la terre » (de Gounod), et dans un air du « Bal masqué » de Verdi.

BRUXELLES

Le 8 septembre. — A l'occasion du départ de la famille **Bloemen** pour

l'Amérique, la branche de Bruxelles a organisé une fête qui a connu un grand succès. La famille Bloemen, qui se compose de sœur Smits, sa fille Augusta, son fils Willy, sa femme et son fils, rejoignent leur fils et frère à Salt Lake City.

La fête fut dirigée avec maestria par frère **Covias,** et animée par les frères et sœurs missionnaires, ainsi que par des membres et amis. Notons en passant les magistrales interprétations de sœur **Mathieu** et M. **Marteau,** ainsi que de frère **Johnson** et sœur **Neff,** le talent et la bonne volonté s'étaient donné rendez-vous.

LE DISTRICT SUISSE

La branche de La Chaux-de-Fonds, qui se montre si active et qui vient d'inaugurer un nouveau local, a eu le privilège d'être le siège de la conférence du district suisse automnale.

Le samedi après-midi déjà, un tournoi de ping-pong mixte opposa les meilleurs joueurs dames et messieurs des différentes branches du district. Chez les messieurs c'est le missionnaire frère **Green** qui est sorti vainqueur, suivi de frère O. **Riva,** et chez les dames c'est Mlle Cl. **Filliettaz,** amie de Lausanne, qui a remporté la victoire.

A 20 heures eut lieu une magnifique soirée récréative et très amusante. Toutes les SAM du district ont contribué au succès de cette manifestation par des chants, morceaux de musique, sketches, scène amusante mimée (follement applaudie par le public), pièce de théâtre, etc. Chaque production a été très appréciée. Frère et sœur **Woolf,** frères **Simond** et **Bonny,** respectivement présidents de la Mission et du district étaient parmi nous.

Le dimanche 2 septembre il s'est tenu sous la présidence de frère Woolf et sous la direction de frère Bonny deux réunions le matin et une réunion l'après-midi. La première réunion qui s'est ouverte à 9 heures déjà était consacrée aux officiers et aux membres de la Prêtrise de tout le district.

Lors de la seconde session nous avons soutenu les autorités de l'Eglise, de la Mission française, et du district suisse, à mains levées. Ensuite nous avons entendu de bons discours, qui ont été entrecoupés par de beaux intermèdes musicaux et par des chants de l'assemblée. Durant cette réunion plusieurs membres ont été appelés à donner leur témoignage sur la vérité de l'Evangile restauré. Nous en avons entendus d'émouvants. Pour certains membres, c'était bien la première fois qu'ils adressaient la parole à une assemblée aussi nombreuse, 122 personnes étant présentes.

L'après-midi se tint une 3e séance aussi belle et intéressante que les précédentes. Nous entendîmes à nouveau de forts beaux témoignages de la part de membres de l'Eglise venant de France, du nord et du sud, de Suisse et même de Belgique.

Tous les membres et les amis qui ont participé et qui ont travaillé à la réussite de cette manifestation sont à féliciter chaleureusement, en particulier les membres de La Chaux-de-Fonds.

LA MISSION

Ces documents sont empruntés aux archives officielles de la Mission. On sera reconnaissant aux lecteurs de rectifier toute erreur éventuelle en écrivant au bureau de la Mission, 27, avenue de Miremont, Genève (Suisse).

BAPTÊMES :

Wazelle, Marcelle-Lydia ; le 11 août, à Bruxelles (Belgique), par Vernon R. Waltman ; confirmée par Max C. Johns.

Denis, Palmyre-Louise : le 11 août, à Namur (Belgique), par Dean L. Hailstone ; confirmée par James T. Johnson.

Denis, Charles-Alphonse ; le 11 août, à Namur, par James T. Johnson : confirmé par Vernon R. Waltman.

Denis, Adèle ; le 11 août, à Namur, par James T. Johnson ; confirmée par Ross E. Crosby.

Herreng, Emma-Angèle-Pétignot ; le 11 août, à Namur, par Ross E. Crosby ; confirmée par Bruce Brockbank.

Herreng, Mariette-Françoise ; le 11 août, à Namur, par Ross E. Crosby ; confirmée par Rocco D. Bills.

Herreng, Henri-Joseph ; le 11 août, à Namur, par James T. Johnson ; confirmé par Robert Harker.

Courvoisier, Claude ; le 12 août, à Neuchâtel (Suisse), par Grant Neibaur ; confirmé par Mario Riva.

Courvoisier, Juliette-Violette ; le 12 août, à Neuchâtel, par Kenneth Godfrey ; confirmée par Antoine Riva.

Prince, Monique ; le 12 août, à Neuchâtel, par Pierre Schutz ; confirmée par Antoine Riva.

Prince, Maurice ; le 12 août, à Neuchâtel, par Kenneth Godfrey ; confirmé par Robert A. Simond.

Prince, Henriette-Lucie ; le 12 août, à Neuchâtel, par Grant Neibaur ; confirmée par Charles A. Bonny.

Schutz, Pierre-Marcel ; le 12 août, à Neuchâtel, par son père Pierre Schutz ; confirmé par son père.

Fraikin, Albert-Clara-Alphonse ; le 19 août, à Liége (Belgique), par James M. Paramore ; confirmé par Charles Devignez.

Jardon, Marie-Eugénie ; le 9 septembre, à Nice, par James Rasband ; confirmée par John M. Holdaway.

Jardon, Roland ; le 9 septembre, à Nice, par LeNoir Asay ; confirmé par Eugène Ronneburg.

Martin, Gérard-Raymond-Albert ; le 9 septembre, à Nice, par James Rasband ; confirmé par Dean Bitter.

ORDINATIONS :

Bastin, René-Victor ; ordonné diacre le 5 août, à Charleroi (Belgique), par Carl Lamoreaux.

BÉNÉDICTIONS D'ENFANTS :

Will, Alain-Jean-Paul-Charles (fils de frère Aimé et sœur Simone Will) ; né le 4 juillet 1947 ; béni le 4 août, à Besançon, par Hoover W. Clark.

MISSIONNAIRES :

Arrivés (ville assignée) :

(Le 1er août) : Yolande-Louise-Marguerite **André** (de la branche de Marseille), La Chaux-de-Fonds (Suisse) ; Lucienne-Marie **Féraud** (de la branche de Marseille), Neuchâtel (Suisse).

Mission terminée :

(Août) : Booth Alder **Crabtree** — Namur, Lille, Reims, Nice ; Kenneth Floyd **Godfrey** — Montpellier, Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds, Genève, Neuchâtel ; William Kenneth **Hamblin** — Bordeaux, Montpellier, Toulon, Genève ; Joseph Anthony **Manzione,** fils — Reims, Paris, Besançon, Marseille ; Robert Thomas **Martin** — Nancy, Aix-en-Provence, Nice, Paris ; Ardus Naone **Mason** — Nancy, La Chaux-de-Fonds, Valence ; Thomas Henry **Pettit** — Aix-en-Provence, Cannes, Montpellier, Marseille, Nice, Cannes. *(Septembre) :* Frances **Neff** — Paris, bureau de la Mission (Genève), Seraing, Bruxelles ; James M. **Paramore** — Paris, Liége, Herstal, Liége, Verviers, Liége.

L'ÉTOILE et VOUS

Afin de faciliter votre lecture de *L'ÉTOILE*, nous avons fait un certain nombre de changements, d'après la pratique moderne du journalisme. D'abord, vous remarquerez que tous les titres sont dans les mêmes caractères faciles à lire. Les caractères employés pour l'article que vous êtes en train de lire se retrouvent dans tout le magazine : c'est celui que les typographes appellent « Old Face ». Outre qu'il est très lisible, il permet de mettre plus de matière dans les 24 pages de *L'ÉTOILE*.

Vous remarquerez ensuite la suppression de la majuscule dans les expressions « *s*œur Chambon », « *f*rère Gavillet », « le *p*résident Woolf » (mais nous conservons « le Président »), « la *b*ranche de Paris », « le *d*istrict de Marseille », « le *l*ac Salé » (mais « la ville de Lac-Salé ou Salt Lake City »), « l'*a*ncien Roueché », etc., afin de nous conformer à la manière française d'orthographier ces expressions. Selon l'usage français, tous les noms se rapportant à la Divinité auront une majuscule, mais les pronoms qui s'y rapportent n'auront une majuscule que lorsque ce sera nécessaire pour la clarté ou pour mettre le mot en relief.

Vous vous êtes peut-être demandé ce que signifie la marque (◆) placée à la fin de chaque article. Cela signifie tout simplement que l'article est fini.

Qui a été baptisé dans la Mission ? Vous trouverez cette information en regardant la colonne *En passant* pour ce qui concerne la Mission : les baptêmes, les ordinations, les bénédictions de petits enfants, les morts, l'arrivée ou le départ de missionnaires sont mentionnés, pour la période qui s'étend entre le dernier numéro et le présent numéro.

Certains lecteurs se sont demandé pourquoi l'étoile qui orne notre couverture a huit pointes. Elle a d'abord eu six pointes, puis cinq. Il nous semble que la nouvelle étoile, moins grosse que les précédentes, fait meilleur effet. Une autre raison pour le changement est que l'ancienne étoile était parfois prise pour un emblême communiste. Il importait qu'il ne pût y avoir de confusion entre notre organe et un magazine communiste.

Chaque mois *L'ÉTOILE* répondra, sous la rubrique « Je me demande... », aux questions qui lui seront posées par les lecteurs. Sous la rubrique « Nous croyons... », vous trouverez des leçons sur l'Evangile rédigées par les missionnaires de la Mission française.

La préparation du présent numéro a été commencée il y a deux mois (il faut tout ce temps-là pour mettre sur pied un numéro). Cela explique que nous ne pouvons pas publier les nouvelles les plus récentes dans la colonne *En passant*. Maintenant, nous avons rattrapé les retards et nous nous efforcerons de nous maintenir à jour autant que possible. Nous vous demandons de nous aider en envoyant les matériaux pour *En passant* sans délai et en faisant les articles aussi courts et aussi clairs que possible.

Les grèves du printemps derniers à Paris et la préparation du numéro spécial de mai ont mis *L'ÉTOILE* en retard. Nous avons maintenant presque regagné le terrain perdu. Le facteur déposera désormais votre numéro dans votre boîte aux lettres le premier de chaque mois ou à peu près.

Frères et sœurs, *L'ÉTOILE* est votre magazine à vous. Nous le publions pour qu'il vous soit instructif et divertissant. Il a aussi un autre but : il doit vous servir à faire connaître l'Evangile autour de vous. Mettez *L'ÉTOILE* entre les mains de vos amis, afin de leur montrer la beauté de l'Eglise restaurée — l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

La Direction.

Le Gérant : A. SOULIER.

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
— LYON —

Dépôt légal no 1056
4-1951